

Les Cahiers des Talents de l'Outre-Mer

N°1

1er semestre 2013

Gratuit
Valeur 3€

Editorial
Créativité
Innovation
Fraternité
Solidarité
Attitude
Capacité
Entrepreneuriat
Audace
Dialogue

Editorial

Chers lecteurs,



Réunissant 95 ultramarins primés par le CASODOM, le Réseau des Talents de l'Outre-Mer a pris son envol sous l'égide de Monsieur Georges Dorion, suivi de Monsieur Jean-Claude Saffache.

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer est le signe, le temps d'une véritable métamorphose de notre société au regard de la compétence ultramarine.

Le potentiel de tous les Talents de l'Outre-Mer réunis en réseau constitue une ressource humaine de première importance et de grande qualité au service de notre Nation, la France.

Dans notre Outre-Mer marquée par l'insécurité économique, nombre de nos jeunes sont encore sans repères, sans emplois, en proie à des désillusions.

Il est légitime que nous ayons d'autres ambitions pour notre peuple qu'un taux de chômage inédit au sein de toute l'Union européenne, entre autres maux.

Sans doute est-il de notre devoir, de notre responsabilité aujourd'hui, à nous, Talents de l'Outre-Mer, qui avons atteint nos objectifs professionnels, d'accompagner les nôtres dans la recherche de leur propre voie de développement.

Que la variété des modèles de réussite sociale des Talents de l'Outre-Mer, issus parfois de familles modestes ou de parents non universitaires, puissent créer un repère accessible en faveur de tous les jeunes.

Patriotes exigeants pour notre pays, nous inciterons avec les outils de notre siècle à une nouvelle forme de solidarité, de fraternité, de dialogue, d'attitude mais aussi à la valorisation des capacités, de l'entrepreneuriat, de l'audace, de l'innovation, de la créativité; nous présenterons notamment des débats, des réflexions, des alternatives en faveur de l'avancement des ultramarins.

Les Talents de l'Outre-Mer, dynamiques, énergiques, travailleurs, pro-actifs, décomplexés, enthousiastes, ne sont plus freinés par les affres de notre histoire commune, mais mobilisés par l'immensité de la tâche encore à accomplir en faveur du développement de nos terres natales.

Grâce à votre regard, chers lecteurs, les Talents de l'Outre-Mer s'ouvrent à l'universalité.

Ensemble, osons construire un immense champ des possibles pour l'Outre-Mer à l'aube de cette ère nouvelle, une Outre-Mer qui sera la fierté de la France de demain.

Yola Minatchy

*Présidente du Réseau des Talents de l'Outre-Mer
Membre du Conseil d'Administration du CASODOM
yolaminatchy@talentsoutremer.fr*



La promotion «Talents de l'Outre-Mer 2011» aux côtés du Président Georges Dorion

CANDIDATS AU PRIX «TALENTS DE L'OUTRE-MER 2013» ?

L'opération «Talents de l'Outre-mer» s'adresse à des étudiants ou apprentis en fin de parcours, des jeunes diplômés ou des actifs ayant enrichi leurs potentialités par des efforts notables de perfectionnement. Toutes les disciplines intellectuelles ou manuelles sont concernées.

Deux catégories sont proposées : les **Jeunes Talents**, dont les lauréats seront récompensés d'un chèque d'environ 2000 euros, et les **Talents confirmés**, admis comme références dans leur vie active.

Les candidats au prix «Talents de l'Outre-Mer» doivent être originaires d'un des quatre départements français d'Outre-mer. Ils devront obligatoirement fournir un curriculum vitae décrivant leur cursus de formation ainsi que le débouché professionnel visé (voir impérativement la fiche de candidature postée sur le site Internet du Casodom), et une photo d'identité qui sera utilisée pour le palmarès final. Les informations recueillies font l'objet d'une stricte confidentialité.

La vérification des dossiers et la désignation des lauréats seront assurées par un comité de sélection composé de personnalités indépendantes, reconnues dans leurs domaines d'activités respectifs.

Envoyez vos candidatures dès à présent jusqu'au 31 juillet 2013

*Voir les modalités d'inscription en ligne : **www.casodom.com***

LE MOT DE GEORGES DORION



Le souci de l'effort et de la réussite, c'est leur ADN

Le développement de l'Outre-mer est un thème qui sied parfaitement au Réseau de Talents de l'Outre-mer, puisqu'il concorde étroitement avec sa raison d'être.

Leur ambition, c'est le développement personnel. La synergie qui résulte de la constitution du réseau servira le développement collectif.

Pour l'heure, 95 Talents ont déjà été reconnus et primés. Leur nombre va s'accroître régulièrement : cette année même une nouvelle promotion apparaîtra...

Les « Talents » ont eu le souci de l'effort et de la réussite : c'est leur ADN. Une de leur fonction principale c'est, par leur exemple, de hisser vers le haut le plus grand nombre possible d'originaires de l'Outre-mer.

Leurs profils sont d'une grande variété et touchent des domaines indispensables au développement. Le réseau qu'ils ont constitué est une force qui favorisera d'utiles synergies : l'esprit de réussite économique, l'ambition individuelle qui s'y attache sont les atouts les plus sûrs.

La participation à cette Journée devrait permettre de mieux se faire connaître, faciliter le lien avec l'entreprise et en définitive favoriser une utile collaboration.

Georges DORION*

Président d'honneur du Réseau des Talents de l'Outre-Mer

Président d'honneur du C.A.S.O.D.O.M

georgesdorion@talentsoutremer.fr

**Ancien élève de l'E.N.A, Georges Dorion a exercé diverses fonctions dans la haute administration, en particulier de chef de service au ministère chargé notamment de la santé, puis d'Inspecteur Général des Affaires Sociales (IGAS). Il est président d'honneur du CASODOM et du RTOM.*

Entre autres décorations, il a reçu les insignes d'officier de la Légion d'Honneur.

COURRIER

PAR JEAN-CLAUDE SAFFACHE

Un maillage au service de l'excellence de l'Outre-Mer

En créant dès l'année 2005, sur l'initiative de son Président Georges DORION, l'opération «TALENTS de L'OUTRE-MER», le CASODOM a eu comme objectif de donner de la visibilité aux parcours d'excellence des jeunes originaires des Départements d'Outre-mer en Métropole. Cette manifestation se traduit notamment par une cérémonie de remise de prix qui se déroule tous les deux ans dans le cadre prestigieux du Palais d'Iéna : la prochaine édition, la cinquième, est prévue le lundi 25 novembre 2013.

Donner en exemples ces profils d'excellence, tant à l'égard de nos jeunes ressortissants pour leur donner de l'ambition, que vis-à-vis de la population française majoritaire, était notre premier objectif: la notoriété grandissante de cette opération montre que cet objectif est largement atteint, et nous ne ménagerons aucun effort pour lui donner de l'ampleur.

Mais assez vite est aussi apparue la nécessité d'inciter les Talents ainsi distingués à se mettre en réseau au service de l'excellence de nos Outre-mer: de là est née la création en 2011, toujours sur l'instigation de Georges DORION, d'une association-fille du Casodom dénommée «LE RESEAU DES TALENTS DE L'OUTRE-MER», présidée par M^o Yola MINATCHY, l'une des premières «Talents confirmés» de la promotion 2005, et par ailleurs membre du Conseil d'administration du Casodom.

Quels sont les buts de la mise en réseau, ou pour employer un néologisme, du «réseautage», traduction approximative de l'anglicisme «networking» ? Ils sont de trois ordres :

-Constituer un réseau de relations internes et de solidarité entre ses membres, afin d'en tirer parti, notamment dans le domaine professionnel : avec d'ores et déjà 95 lauréats, chiffre qui augmentera encore cette année, et vu le positionnement professionnel de ceux-ci, ce réseau a atteint maintenant la taille critique, en quantité et en qualité.

- Nouer des partenariats utiles avec les réseaux externes, pour constituer un maillage de réseaux démultipliant les effets de la mise en relations internes.

-Mais encore faut-il bien définir les objectifs de cette mise en réseau: bien sur le développement et l'épanouissement professionnel de ses membres. Mais au-delà, la noble ambition du « Réseau des Talents de l'Outre-mer » est surtout de mettre ce maillage au service de l'excellence de l'Outre-mer.

C'est dans cet esprit que j'ai personnellement tenu à inviter cette jeune association à rejoindre le

Casodom sur le stand qu'il occupera à la Journée «Outre-Mer Développement» du 13 avril 2013 au Pavillon Gabriel, occasion unique de rencontres entre les entreprises présentes outre-mer et nos jeunes originaires des départements d'Outre-Mer en Métropole.



Jean-Claude Saffache est Président du Casodom depuis juillet 2012. Ancien élève de l'E.N.A, il était précédemment Trésorier-payeur général de région, après avoir été Directeur général adjoint des Douanes, Directeur de TRACFIN et Président-directeur général de l'Imprimerie nationale.



Portraits de talents

Le ciel s'ouvre.

Les jeunes ultramarins s'élèvent en toute liberté.

Leur champ des possibles devient capacité.

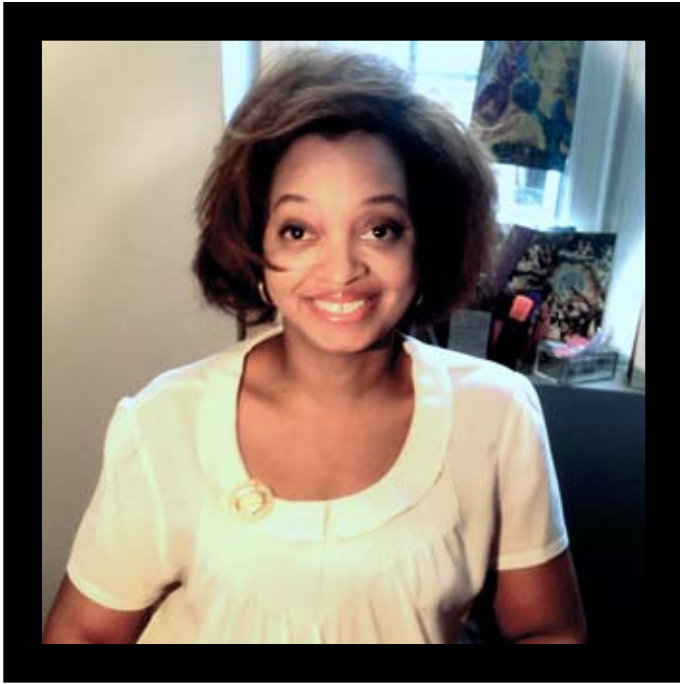
Leur ambition devient lumière.

Leur force créatrice devient modèle.

*Et si les talents et la compétence étaient la rencontre
entre le bleu Outre-Mer et l'horizon?*

Dialogue avec eux.

YM



Laurella Rinçon conservateur du patrimoine

Lauréate en 2006 du concours de recrutement de l'Institut national du patrimoine, issue de la promotion Saint-John Perse, Laurella RINCON est conservatrice du patrimoine, spécialiste du patrimoine culture immatériel dans les mondes créoles. La Guadeloupéenne a complété sa formation en histoire, en histoire de l'art et anthropologie

par des expériences dans des institutions nationales et internationales à Washington DC, New York, les Pays-Bas, la Suède, ou le Cap en Afrique du Sud. Depuis septembre 2012, elle oeuvre au Ministère de la culture et de la communication, auprès du Délégué général à la langue française et aux langues de France, pour l'action territoriale et les Outre-mer. Laurella est notamment première vice-présidente du Réseau.

Votre choix professionnel actuel correspond à une vocation ?

C'est plus qu'une vocation, c'est un aboutissement, quand on a la chance d'exercer le métier qu'on a choisi. Toute une histoire personnelle, depuis l'enfance nous conduit là où on est aujourd'hui. Pour moi, la formation de l'oeil, le rapport au beau, je le dois à l'immersion quasi quotidienne dans les tissus qui occupaient l'atelier de couture de ma grand-mère et alimentaient les samedi et dimanche après-midi, ses conversations avec ma mère et mes tantes, les magasins de tissus arpentés rituellement tous les mercredi matins.

Racontez-nous vos années d'études, votre parcours professionnel

Une Hypokhagne, puis un double cursus, Ecole du Louvre pour l'histoire de l'art et l'anthropologie avec une spécialisation dans les arts d'Afrique et la Sorbonne pour l'histoire. Une thèse en cours, de nombreuses expériences à l'étranger (Suède, Etats-Unis, Pays-Bas, Afrique du Sud, Mali) puis le concours des conservateurs du patrimoine.

Recevoir le prix talent de l'Outre-Mer a-t-il eu un effet bénéfique sur ce parcours ?

Talent confirmé de 2007, le prix est arrivé pour moi en fin de parcours, comme une reconnaissance aussi de l'importance qu'on pouvait attacher au patrimoine dans les Outre-mer. Je salue aussi l'initiative du CASODOM, que je remercie de nous avoir sorti de l'isolement, ce à quoi contribuent le prix et le réseau.

Quitter votre terre natale a-t-il été vécu comme un sacrifice, un déracinement, une nécessité ? Que vous manque-t-il le plus de votre département d'origine ?

Ni un sacrifice, ni un déracinement, mais une nécessité. Ce qui me manque le plus, à part la famille, c'est la mer, la douceur de l'air sur la peau, et le fait que rien n'arrête le regard, c'est un agréable sentiment de liberté.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes domiens afin de les motiver à suivre le chemin des Talents de l'Outre-Mer, notamment aux jeunes qui sont en proie à des difficultés dans nos îles ?

Il faut croire en son potentiel, se risquer vers ce qui nous passionne, car on en fait bien que ce qu'on aime. Il ne suffit pas d'être bon, il faut être le meilleur et pour exceller, il faut de la passion et de l'implication. Et je voudrais aussi

rendre hommage aux belles rencontres, en ceux qui savent voir un potentiel au delà de notre différence et nous faire confiance, ces quelques personnes ont joué dans mon parcours un rôle fondamental.

Pourriez-vous mettre à terme vos compétences au profit de votre île natale afin d'enrayer le phénomène de fuite des cerveaux? En somme envisagez-vous un "retour au pays natal" ?

La question se pose de façon récurrente, mais le retour ne peut se faire à n'importe quel prix. On peut déjà être très utile en apportant une expertise, encore faut-il qu'on nous fasse confiance.

Quel regard portez-vous sur la situation socio-économique des départements d'Outre-Mer ?

L'économie n'est pas mon domaine, mais je regrette qu'on fasse l'impasse sur la dimension culturelle qui a un impact considérable sur le développement économique de nos territoires « sans pétrole ». Préserver le patrimoine bâti, réfléchir à l'impact de nos constructions neuves sur le paysage comme ont pu le faire nos voisins, avec moins de moyens, c'est aussi développer une pensée économique pour nos territoires.

Quels sont vos projets actuels ?

Apprendre l'arabe, perfectionner mon suédois et mon néerlandais, et me mettre au violoncelle.

Quels sont vos passions, vos loisirs ?

Gwo ka et yoga, c'est très complémentaire.

Un livre de prédilection? Une "bible"?

Breyten Breytenbach et la littérature sud-africaine en général.

Votre peintre préféré ?

Chagall

Quel geste faites-vous au quotidien afin de préserver l'environnement, de réduire votre bilan carbone ?

J'ai vécu en Suède 5 ans, je suis donc intransigeante sur le tri sélectif.

Quelle serait votre cité idéale dans ce monde en mutation, en crise ?

Le Cap, avec la sécurité de Göteborg, une ville de taille moyenne, au bord de la mer avec un beau musée d'art africain.

Votre nourriture favorite? Au sens propre et figuré.

Je suis très gourmande ce sera donc au sens propre, mais en pensant à Saint-John Perse, il n'y a rien de meilleur que « le goût des pomme-rose dans la rivière avant midi ».

Votre cantine à Paris ?

Aux marches du palais.

Un artiste que vous appréciez ?

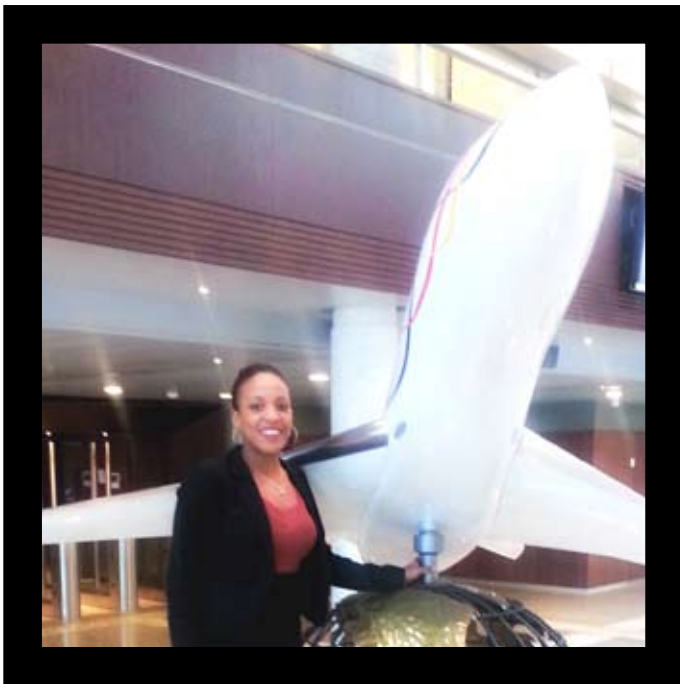
La très poétique voix de Souad Massi m'accompagne avec son « Hagda Wala Akter » (il y a pire).

Une devise pour l'Outre-Mer ?

Pas une devise pour l'Outre-mer mais un état d'esprit : « Si grand est le bien qui m'attend que toute peine m'est délice ».



Laurella Rinçon a travaillé au Musée des Cultures du Monde de Göteborg en Suède



Sandrine Berté

Ingénieur chez Dassault Aviation

A 24 ans, la Martiniquaise Sandrine Berté est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en mathématiques appliquées et modélisation obtenu à l'Ecole Polytech' Nice de Sophia Antipolis, et d'un Master 2 en mécanique des matériaux et modélisation physique, de l'Ecole des Mines de Paris. Après un stage de six mois au sein de l'entreprise

Thalès Systèmes aéroportés, elle vient d'être recrutée comme ingénieur dans le groupe Dassault Aviation. Sandrine Berté a reçu le prix Talent de l'Outre-Mer en 2011.

Quel a été votre cursus jusqu'à ce poste ?

Après avoir réussi mon bac scientifique option mathématique au Lycée Montgérald du Marin, j'ai fait deux ans de classes préparatoires aux grandes écoles à Bellevue en Martinique. Après ces deux ans de prépa, j'ai passé le concours E3A puis j'ai intégré l'école d'ingénieur Polytech'Nice Sophia-Antipolis dans la filière « Mathématiques Appliquées et Modélisation » pour une durée de trois ans. En dernière année, j'ai choisi de prendre l'option Ingénierie Numérique et fait un stage à Thalès Système Aéroportés. Ce dernier m'a fait découvrir le monde de l'aéronautique et m'a poussée à orienter mes recherches d'emploi dans ce sens. Ainsi, depuis fin 2011, je travaille à Dassault-Aviation en tant qu'ingénieur concepteur méthodes et outils.

Qu'est ce qui vous permet de vous déconnecter de votre vie professionnelle ?

Le cinéma, la danse. Et j'ai commencé récemment le vélo.

Que représente pour vous le prix Talent de l'Outre-Mer reçu en 2011 ?

Ce prix est une satisfaction personnelle, car c'est en quelque sorte une certaine reconnaissance du travail fourni pendant toutes ces années. C'est aussi un moyen de démontrer que les ultramarins ont du potentiel dans des

secteurs de pointe. Je suis ravie de faire partie des Talents de l'Outre-Mer.

Quitter la Martinique a été un choix difficile ?

En ce qui me concerne, j'avais envie de partir pour découvrir autre chose, et je ne regrette en rien d'être partie car c'était une nécessité. En effet, l'école d'ingénieur dont je souhaitais suivre le cursus était basée à Nice. J'avais donc le choix de rester en Martinique pour une formation qui ne me plairait pas ou partir dans l'hexagone pour poursuivre les études qui me correspondait. Je dois dire que le choix s'est vite imposé à moi. Il ne faut pas être freiné par la distance.

Cela dit, bien que je ne regrette en rien mon départ, cela ne signifie pas que rien ne me manque de la Martinique : ma famille, le cadre, l'ambiance, la température... Partir était une nécessité, mais je garde en tête malgré tout qu'un jour, je reviendrai chez moi pour servir mon île en mettant à disposition tout le savoir et toute l'expérience que j'aurai acquis dans l'hexagone.

Quelle est votre perception de la situation socio-économique en Outre-Mer ? Et de la fuite cerveaux des ultramarins ?

Concernant la situation socio-économique en Outre-Mer j'ai bien l'impression que le chômage est un très gros fléau

et que beaucoup d'entreprises ont du mal à joindre les deux bouts. Je pense que beaucoup de domiens craignent le retour au pays natal à cause de la conjoncture actuelle et du fait qu'il n'y a pas beaucoup de débouchés. Cependant je reste convaincue qu'un retour « des cerveaux » au pays natal ne fera qu'améliorer la situation.

Votre ressenti par rapport à l'insertion et à la représentativité des ultramarins au niveau local, national ou international ?

Bien que nous soyons français, je considère que l'insertion au niveau national n'est pas si aisée en raison notre différence de culture, de mentalité... Parfois, on a l'impression que pour s'insérer il faudrait calquer les autres. Mais au contraire, il ne faut pas avoir honte de ce que l'on est, de ce que l'on aime. C'est cette diversité qui nous fait avancer dans la société. Concernant la représentativité des domiens, il reste encore beaucoup de jalons à poser, mais nous sommes sur la bonne voie, notamment dans le cadre du réseau. Les mentalités évoluent, de plus en plus de domiens partent dans l'hexagone ou à l'étranger et se font connaître.

Que pensez-vous de l'impulsion de notre Réseau ?

Nous, Talent de l'Outre-Mer, nous devons dire à la nouvelle génération que les domiens ont du potentiel et pas seulement dans le sport ou la littérature. Il faut se donner les moyens de réaliser ses rêves. Beaucoup d'entre nous travaillons dans de grandes entreprises, ou ont eu un cursus remarquable. Je suis fière de faire partie des jeunes talents de l'Outre-Mer, mais je porte ce prix au nom de tous ceux et celles qui ont eu un parcours d'excellence.

Comment envisagez-vous d'apporter votre contribution à la mise en valeur de l'excellence ultramarine ?

Ma contribution, je l'apporterai en étant disponible pour développer les réseaux au maximum. Je serai également disponible pour partager mon expérience avec les jeunes pour qu'ils aient une idée plus précise de ce qu'est le métier d'ingénieur par exemple. Leur expliquer ce que ça implique de quitter son île, les démarches à suivre en arrivant, comment surmonter les coups de blues, l'isolement des premières heures, etc.

Quels sont vos objectifs professionnels ?

A court terme, mon objectif premier à mon premier poste,

de devenir complètement indépendante, et d'acquérir le maximum de connaissances techniques dans le monde de l'aéronautique. Par la suite je m'orienterai vers un poste un peu moins technique afin d'avoir des compétences plus générales qui me permettront de revenir au pays natal.

Vous envisagez donc un retour en Martinique ?

Oui, en ce qui me concerne, j'aimerais à terme retourner dans mon pays natal. Mon but est de me former, d'acquérir le maximum de compétences et de connaissances pour revenir en Martinique et apporter ce que j'aurai appris.

Comment vivez-vous votre lien avec la France, la mère patrie ?

À l'échelle mondiale, je suis française, et à l'échelle de la France, je suis et je resterai martiniquaise.

Le plus beau mot de la langue française ?

Tolérance.

Quel serait votre conseil aux jeunes ultramarins ?

Un conseil que je donne aux domiens c'est d'avoir un projet bien défini et réaliste avant toute chose. Une fois que cela est établi, il ne faut pas avoir peur de partir si besoin est. Je ne dis pas que c'est facile parce que c'est très dur de vivre loin de son pays d'origine, de sa famille etc. Mais l'expérience, l'ouverture d'esprit qu'on acquiert est non négligeable.

Une devise pour l'Outre-Mer ?

N'ayons pas peur de partir pour mieux revenir !





Pascal Simon

Expert financier au Mexique auprès de la Banque Mondiale

Diplômé de l'ESCP-EAP le Guyanais Pascal Simon, 29 ans, est consultant spécialisé dans les problématiques d'inclusion financière des populations de pays en développement. Actuellement en poste au Mexique, il a travaillé au Bangladesh, au Qatar : "J'ai la chance

aujourd'hui d'exercer une activité professionnelle qui me permet de me rendre aux quatre coins du monde et de découvrir des cultures très différentes les unes des autres et plus généralement les richesses de notre monde".

Quelles ont été vos motivations afin d'embrasser cette carrière dans la finance ?

Mon activité professionnelle actuelle est le résultat d'une longue mutation et maturation personnelles opérées depuis mes années en école de commerce. Ayant d'abord suivi une majeure finance avec l'objectif de travailler en banque d'investissement, je me suis peu à peu réorienter vers le domaine de l'aide au développement dans les pays émergents.

Quelles études ont été nécessaires pour accéder à votre profession ?

Après l'obtention du baccalauréat, j'ai intégré une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce. Au terme de deux années de travail intensif, j'ai eu l'opportunité d'intégrer l'une des toutes meilleures écoles de commerce française (une « parisienne » comme on dit), l'ESCP-EAP (aujourd'hui ESCP Europe), école à forte dynamique internationale. A l'ESCP Europe, j'ai suivi un cursus généraliste avec une dominante en Finance. J'ai également profité des nombreuses possibilités offertes aux étudiants de l'école pour effectuer un séjour d'échange universitaire de six mois à Monterrey au nord du Mexique.

Après l'obtention de mon diplôme, j'ai d'abord eu une rapide expérience dans un cabinet de conseil en France

avant de m'envoler pour l'Espagne et y travailler pendant deux ans entre Madrid et Londres au sein d'une des principales banques françaises.

Quel est votre rôle aujourd'hui dans le secteur de la finance mondiale ?

En tant qu'analyste en financements structurés, mon rôle était alors de mettre en place des produits financiers pour apporter des financements à des grandes entreprises espagnoles tout en réduisant leurs risques et expositions. Après cette expérience très enrichissante, j'ai souhaité donné une toute autre dimension à ma carrière en devenant consultant spécialisé dans les problématiques d'inclusion financière des populations de pays en développement par l'intermédiaire des nouvelles technologies et en particulier du téléphone mobile. Voici donc quatre ans que j'accompagne des banques, institutions de microfinance ainsi que des organisations internationales telles que la Banque Mondiale à développer l'accès aux services financiers dans ces pays.

Combien de langues parlez-vous ?

Cinq : français, anglais, espagnole, portugais, créole.

Il y aurait t-il des opportunités d'emploi pour votre profil en Guyane ?

J'ai l'intention, à plus ou moins long terme, de mettre à profit l'ensemble de mes expériences accumulées dans des environnements sociogéographiques proches de nos territoires et ainsi contribuer au développement économique et social de la Guyane et plus généralement des DOMs.

Quel est votre point de vue quant à la représentativité des ultramarins au niveau local, national et international ?

Les domiens sont à mon goût encore sous-représentés dans certains domaines de la vie publique et économique et continuent de souffrir d'une image réductrice mettant souvent en avant leurs capacités et résultats dans les domaines sportifs et culturels.

Comment se porte actuellement le Mexique ?

Oui, je vis donc actuellement au Mexique, qui bien, que restant confronté à de nombreuses difficultés économiques et sociales couplées à une forte corruption, affiche malgré tout des niveaux de croissance relativement forts depuis plusieurs années. c'est un pays qui, dans une moindre mesure par rapport au Brésil, son pendant en Amérique du Sud, est en train de vivre une forte mutation surtout économique mais aussi sociale avec l'objectif avoué de rejoindre à terme le rang des grandes puissances économiques.

Quels sont vos loisirs ?

Je suis un passionné de voyages. J'ai la chance aujourd'hui

d'exercer une activité professionnelle qui me permet de me rendre aux quatre coins du monde et de découvrir des cultures très différentes les unes des autres et plus généralement les richesses de notre monde. A mes heures perdues, je pratique le basket-ball, le golf et la plongée.

Un livre de chevet?

« *Dreams from My Father* » de Barack Obama qui raconte le parcours exemplaire d'un homme et démontre que quelques soient les barrières qui se dressent devant nous, rien n'est impossible.

Quelle serait votre cité idéale dans ce monde en crise ?

La cité idéale serait selon moi un environnement dans lequel la performance économique est au service de l'épanouissement individuel et social sans qu'il y ait de laissés pour compte. Trop souvent la recherche exacerbée du profit nuit aux intérêts de la société, la crise actuelle nous l'a démontré. La notion de bien-être individuelle est tout aussi importante que le résultat économique, et peut même y contribuer d'ailleurs.

Et sur le front de l'écologie ?

Je marche 1h par jour (30 minutes aller et 30 minutes retour) pour me rendre au bureau, réduisant ainsi mon bilan carbone tout en évitant d'accentuer le taux de pollution à Mexico, déjà très élevé.

Une devise pour l'Outre-Mer ?

Outre-mer sans limite ni barrière.



Pascal Simon au micro de Radio Ô



Yohan Coliaux

Polytechnicien et judoka

Témoignage d'Afrique de l'Ouest

Alors qu'il avait quitté l'île de la Réunion pour concrétiser ses performances en judo dans un centre de formation national, Yohan Coliaux a entrepris des études dans les plus grandes écoles. Devenu polytechnicien et champion de France de judoka, son itinéraire hors du commun lui a valu en 2005 de recevoir le prix "Jeune Talent" de l'Outre-Mer, et en 2007 un reportage au JT de TF1. Ce St-

Paulois d'origine modeste est aujourd'hui directeur des installations sur une plate-forme pétrolière en Afrique de l'ouest

Il nous raconte:

“Je suis arrivé en métropole en 2001, l'année avant le bac, pour suivre dans un premier temps un parcours de sportif de haut niveau dans le judo. Durant cette période j'ai concilié sport de haut niveau et études scientifiques pour glaner plusieurs médailles en World cup de judo ainsi qu'à plusieurs championnats de France. Ces résultats m'ont amené jusqu'à une place de réserviste pour les championnats du Monde et d'Europe de judo. En 2005, j'ai été admis au concours d'entrée de l'Ecole Polytechnique. Cette même année, j'ai fait parti des lauréats de la première édition des Talents de l'Outre Mer. J'ai ensuite fait une spécialisation à l'Ecole du Pétrole et des Moteurs en 2008, pour finalement commencer ma carrière à Perenco, compagnie pétrolière indépendante opérant principalement en Afrique de l'Ouest. Depuis 2009 je travaille sur plateformes pétrolières en rotation un mois sur deux. J'ai récemment atteint le poste d'Offshore Field Manager, et m'occupe ainsi de la supervision de l'ensemble des opérations sur un block en production à 16 000 barils/jour au large du Gabon”.

Comment vivez-vous actuellement votre expatriation en Afrique ?

Plus que l'expatriation en Afrique de l'Ouest c'est le rythme de travail qui m'a demandé de l'adaptation. Nous travaillons par rotations de 4 à 6 semaines 7 jours sur 7 sur des amplitudes horaires d'au moins 12 heures. J'ai à

peu près la même période de récupération en France. La culture en Afrique est différente de celle en Europe, mais j'ai été bien accueilli par les salariés locaux pour me mettre à l'aise et dans de bonnes conditions de travail.

Quel est votre regard sur la situation en Afrique?

Depuis presque quatre ans que je travaille dans cette zone d'Afrique je vois des évolutions positives, une croissance clairement à la hausse, un potentiel important, mais les efforts et la collaboration économique et sociale avec la France doivent se poursuivre.

Que vous apporte cette expérience de mobilité ?

Cette expérience de mobilité professionnelle n'est que la suite d'une mobilité entreprise dès l'âge de 14 ans, lorsque j'ai quitté le foyer familial pour partir en internat en sport étude à l'opposé de la cote sur la quelle je vivais à l'île de la Réunion. Je pense avoir acquis une ouverture d'esprit totale et être capable d'évoluer dans tout environnement.

Quelle est votre perception de la situation socio-économique en Outre-Mer ?

On ne peut pas se cacher des difficultés socio-économiques de la Réunion que je connais très bien. A mon sens il manque peu d'éléments pour repartir sur une croissance à la hausse, surement en commençant par faire plus confiance aux jeunes ; il faut également que les

entreprises hésitent moins à investir en outre mer. **Il n'est plus à démontrer qu'il n'est pas difficile de trouver de la compétence en Outre mer.**

Et concernant le pétrole ?

De par la situation géographique de la Réunion, il n'est pas normal de trouver des prix de carburants de cet ordre de grandeur, les couts de production et de raffinage sont moins couteux dans la zone du moyen orient, d'où proviennent les tankers pour la réunion, qu'en Europe. Il faudrait revoir le mode de calcul du prix à la pompe trop calqué sur celui de la métropole alors que les hypothèses et données ne sont pas les mêmes.

Que pensez-vous des énergies vertes ?

Les énergies vertes restent inévitablement l'évolution logique des énergies fossiles. Il faut continuer les recherches dans ce domaine pour dépasser le seuil de production marginale. Même si les réserves prouvées des énergies fossiles conventionnelles et non conventionnelles augmentent encore, il arrivera un moment où la demande dépassera l'offre. Atteindre des productions d'énergie alternatives massives sera une des priorités sur les prochaines décennies.



Quel geste écologique avez-vous adopté au quotidien afin réduire votre impact carbone ?

Préserver l'environnement est ma priorité numéro une dans mon métier avant même d'atteindre les quotas de production. J'ai clairement à l'esprit que le secteur de la production pétrolière n'a pas une image des plus rayonnantes, nous savons tous quelles peuvent être les conséquences dramatiques de la mauvaise gestion d'une usine pétrolière en pleine mer. C'est pourquoi en tant que responsable des installations et représentant pénal de ma société je mets en œuvre toutes les mesures de sécurité à ma disposition pour préserver l'environnement ainsi que la sécurité des personnes et des installations

Quels sont vos projets professionnels ?

Je compte arrêter mon expérience sur Installation Offshore pétrolière d'ici un an ou deux. A partir de là je pense rester dans le même secteur mais revenir sur un poste plus sédentaire en bureau, très certainement en 'vraie' expatriation à l'international.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes de nos départements ?

Tout est possible. Il faut juste de la volonté et de la rigueur, savoir se fixer des objectifs et s'y tenir. Peu importe d'où on démarre.





ACTUALITES

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer a reçu Sophie Elizéon, Déléguée interministérielle pour l'Egalité des chances des Français d'Outre-Mer

Les Talents de l'Outre-Mer lancent des débats de sociétés en faveur de l'avancement des ultramarins. Ces visionnaires rêvent de contribuer à la construction d'une Outre-Mer plus juste, réconciliant reconnaissance des compétences ultramarines, performances économiques, impact social, développement de leur territoire.



Madame Sophie Elizéon, Yola Minatchy, Laurella Rinçon

Le Réseau des Talents de l'Outre-mer a organisé le samedi 23 février son premier brunch débat autour de **Sophie Elizéon**, la Déléguée interministérielle pour l'Egalité des chances des Français d'Outre-mer, invitée à évoquer ses ambitions pour la mission gouvernementale où elle a été appelée en octobre 2012.

Dans le cadre convivial du siège du Casodom à Paris, l'idée d'un brunch-débat sur la thématique de l'égalité des chances a été très appréciée, et plus d'une trentaine de participants, dont de nombreux lauréats des différentes promotions de l'opération Talents de l'Outre-mer, a répondu présent. En effet, un des objectifs du Réseau des Talents de l'Outre-Mer, réseau de solidarité et d'actions, consiste à lancer des pistes de réflexion sur l'Outre-Mer en général et des ultramarins plus particulièrement.

Accueillie par la présidente du Réseau, **Yola Minatchy**, et par le Président du Casodom, **Jean-Claude Saffache**,

Madame Sophie Elizéon a présenté sa feuille de route dont les idées-forces sont : « Prévenir pour changer, Agir pour corriger et Diffuser une communication de sensibilisation pour un Etat exemplaire. »

Une dynamique qui rejoint les préoccupations soulevées, dans son adresse de bienvenue, par Yola Minatchy pour qui la question d'égalité des chances reste un vrai combat pour les ultramarins aspirant aux mêmes perspectives de réussite que leurs concitoyens hexagonaux. D'où l'urgence de promouvoir et de faire appliquer les dispositifs de protection adoptés par l'Union européenne pour endiguer les discriminations.

En effet, Yola Minatchy nous rappelle dans son allocution d'ouverture que *“dans l'hexagone ou dans les Outre-Mer, tous les ultramarins qui sont au même niveau de capacité, au même niveau de compétence, ou en l'occurrence au*

même niveau de talent, doivent avoir les mêmes perspectives de succès dans notre société que tout autre français. Si ce n'est pas le cas, il pourrait y avoir discrimination, auquel cas, nous ne serions plus dans le domaine de la valeur sociale mais du droit. D'où l'importance d'avoir une protection juridique efficace”.

Constat évident, les ultramarins vivant en métropole - ils sont environ un million- n'échappent pas aux discriminations, en particulier dans le domaine de l'emploi et du logement.

Après la présentation par **Laurella Rinçon**, première vice-présidente du Réseau de la longue expérience professionnelle de Madame Sophie Elizéon, cette dernière a présenté les grandes lignes de son programme.

Un observatoire pour informer et traquer les discriminations

La Déléguée interministérielle s'appuiera sur les travaux de l'observatoire national des originaux des outre-mer qui élaborera un outil de pilotage et d'évaluation des mesures préconisées, afin de donner une base plus concrète à son action gouvernementale. L'idée est d'aboutir à **une meilleure vision des difficultés rencontrées par les ultramarins et de connaître précisément la nature des discriminations auxquelles ils sont confrontés, afin d'en mesurer le volume et l'impact. Ces populations seront également encouragées à dénoncer auprès du Défenseur des droits, les actes dont elles sont victimes.**

Par ailleurs un plan d'action interministériel en faveur de l'égalité des chances des ressortissants d'outre-mer avec, notamment, une action de fond en direction des ministères et administrations pour mieux faire connaître les Outre-mer, en démontrant les atouts de ses populations devrait être présenté en fin d'année. L'objectif : éradiquer les clichés utilisés à l'encontre des ultramarins, et faire intégrer une démarche de lutte contre les discriminations dans les services de l'Etat. Par ailleurs, des mesures expérimentales seront déployées sur des régions test, avant une application à l'échelle nationale après bilan.

Un slogan, les ultramarins ont de l'audace

Autre engagement de la Déléguée, repérer les ultramarins de l'Hexagone aux profils exemplaires, en particulier dans des secteurs où on ne les attend pas, les mettre sur le devant de la scène, promouvoir des expertises d'ultramarins en France et en Europe, les inciter aussi à ne pas cacher leur origine quand ils occupent des postes importants ; en un mot, montrer que « Les ultramarins ont de l'audace », slogan choisi par Sophie Elizéon pour accompagner son action, rejoignant en cela la devise du Réseau des Talents de l'Outre-Mer **“ensemble, osons pour l'Outre-Mer”**.

Aussi, a-t-elle été ravie de découvrir, à travers un échange avec les Talents présents, des parcours d'exception détectés par le Casodom et dont l'Outre-Mer peut s'enorgueillir.

Des échanges constructifs



Florus Nestar et Aurore Fen-Chong

Par ailleurs, au cours des débats, plusieurs problématiques et alternatives pertinentes ont été soumises à la Déléguée interministérielle.

Florus Nestar, sous préfet, a proposé, entre autres, un partenariat entre le Réseau des Talents de l'Outre-Mer et la Délégation afin de fournir un tutorat aux jeunes ultramarins dans l'hexagone de l'école maternelle à l'université et de les aider dans l'acquisition des compétences savoir-faire et savoir être nécessaires ; un projet complémentaire à une des actions du Réseau “les talents de l'Outre-Mer dans leur école”.

Maxime Verrière, jeune talent Réunionnais, polytechni-

cien, a insisté sur la méritocratie et les concours, sans recours aux discriminations positives. Il déclare qu'il ne faut trop user des voies parallèles pour les ultramarins mais développer l'accès à l'information pour ouvrir le champ des possibles.

Laurella Rinçon, conservatrice du patrimoine, a souligné que l'égalité des chances est d'abord un égal accès au savoir et à la culture, ce qui ne peut se faire que par la maîtrise d'une langue partagée en l'occurrence le français et cette maîtrise passe par le respect, la transmission et la valorisation des langues locales dans les Outre-mer, qui comptent 55 langues sur les 75 langues de France.

Yola Minatchy, avocate internationale, a fait part de ses préoccupations concernant l'accès par les ultramarins au droit communautaire voire international. L'avocate a insisté quant à l'existence d'un arsenal législatif important en droit communautaire permettant de se protéger et de pourfendre efficacement les discriminations. Après le rappel des directives clés en matière d'égalité de traitement, Yola Minatchy propose la mise en place d'une lettre d'information aux ultramarins via les médias afin de mieux informer nos compatriotes de leurs droits en tant que citoyens européens. Madame Sophie Elizéon ajoute que l'information télévisuelle reste aussi le média le plus aisé afin de toucher un large public.

A l'issue de trois heures de conférences et de débats, le public, les organisateurs, aussi bien que Madame Sophie Elizéon s'estiment ravis des échanges constructifs intervenus, fidèles aux objectifs du Réseau des Talents de l'Outre-Mer.



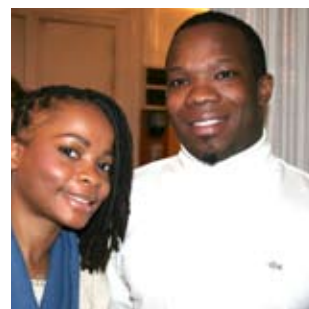
Florence Tantin



Ryaz Daoud Aladine



Jean Elie Nardi



Joëlle Otz et son ami



Madame Sophie Elizéon, Monsieur Jean-Claude Safache et les Talents d'Outre-Mer



Monsieur Jean-Claude Safache et Madame Sophie Elizéon



Deux Talents de l'Outre-Mer, figures emblématiques du Réseau, vous présentent leur école

L'Ecole Centrale Paris, par Bruno Sainte-Rose Ingénieur chercheur senior



Créée en 1829 par Alphonse Lavallée, sur une initiative privée, l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures avait pour but premier de former des "médecins des usines et des fabriques". Elle s'est depuis imposée comme l'une des plus prestigieuses grandes

écoles d'ingénieur en France. De par la formation généraliste de son cycle ingénieur, l'Ecole est vouée à former des managers à forte culture scientifique comme l'illustre sa devise "Leader entrepreneur innovateur". Chaque année environ 2000 élèves étudient à l'Ecole avec environ 1300 élèves dans le cycle ingénieur et 700 élèves en formation de troisième cycle (Masters / Doctorats). L'Ecole abrite également 7 laboratoires et environ 300 chercheurs.

L'admission à l'Ecole Centrale Paris dans le cycle ingénieur se fait sur concours à l'issue des classes préparatoires scientifiques et au niveau licence pour l'admission sur titre. Outre son cursus ingénieur, l'Ecole propose un certain nombre de Masters Spécialisés ainsi qu'une Ecole doctorale.

Le cycle ingénieur est organisé de la manière suivante:

- les deux premiers semestres sont consacrés aux enseignements de tronc commun généraliste
- le troisième semestre est consacré à des cours électifs
- pour le quatrième semestre, deux options: réalisation d'un projet en entreprise ou dans un laboratoire en France ou à l'étranger / semestre académique à l'étranger
- les cinquième et sixième semestres s'effectuent soient dans l'une des options de troisième année de l'Ecole soit en double diplôme dans une université partenaire (dont MIT, Stanford, Oxford, Cambridge...), un stage en entreprise venant clore cette troisième année.

Il est également possible de prendre une année de césure entre les quatrième et cinquième semestres pour effectuer un ou plusieurs stages en entreprise ou un projet humanitaire. Il est en effet nécessaire pour être diplômé d'avoir cumulé six mois d'expérience en entreprise et six mois d'expérience à l'étranger.

Le campus de l'Ecole est installé à Châtenay-Malabry dans les Hauts de Seine jusqu'à au moins 2016 et le déménagement prévu sur le plateau de Saclay et rejoindre d'autres grandes écoles d'ingénieur "parisiennes" (X, Supélec, ENSTA, AgroParisTech...). Sur ce campus l'activité associative est une composante essentielle de la vie du futur Centralien. De l'organisation d'un gala de 2500 personnes à la tenue d'un

tournoi de Rugby à 7 universitaire international, tout le monde peut y trouver son bonheur.

Son conseil aux jeunes : pour intégrer l'Ecole Centrale Paris, nul doute que les classes préparatoires sont la voix royale, le concours demande au candidat d'être relativement polyvalent. Surtout, en prépa un maître mot: s'accrocher et ne jamais se décourager ce ne sont finalement que deux ou trois ans à l'échelle d'une vie.

Son retour d'expérience : mon cursus à l'Ecole Centrale m'a apporté d'abord beaucoup d'amitiés, ensuite d'un point de vue plus professionnel, j'ai réalisé que l'Ecole nous avait appris à prendre le **leadership en étant entreprenant**. En nous exposant tôt à la recherche de solutions de problèmes complexes, cette formation a également contribué à former mon esprit d'innovation.



Ecole Centrale Paris, en 1829

Pour plus d'informations sur l'Ecole Centrale
www.ecp.fr

L'Ecole Boulle, par Charlie Mamie Architecte d'intérieur et designer mobilier



Dénommée Boulle en l'honneur de l'ébéniste du roi Louis XIV André-Charles Boulle, l'École Boulle existe depuis 1886. Elle est aujourd'hui un établissement public d'enseignement, regroupant plusieurs entités : une école supérieure des arts appliqués, d'un lycée

des métiers d'art, de l'architecture intérieure et du design. L'Ecole bénéficie d'une réputation de prestige internationale grâce à la maîtrise des gestes et des savoir-faire qu'elle dispense depuis plusieurs générations. À l'occasion de la livraison récente du nouveau bâtiment de l'École Boulle, la Ville de Paris a lancé une campagne de communication afin de célébrer en 2013 "l'année Boulle".

Parmi les talents de l'Outre-Mer, Charlie Mamie, guadeloupéen de 36 ans, est diplômé de l'Ecole Boulle. Il n'existe pas un seul modèle de réussite parmi les Talents de l'Outre-Mer. Du CAP menuiserie et du BEP Bois et Matériaux Associés, Charlie Mamie a persévéré afin d'intégrer l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs et l'École Boulle.



Ecole Boulle en 1886

Aujourd'hui, Charlie Mamie a créé sa propre entreprise, l'agence ANSWERDESIGN à Paris. Il est spécialisé en architecture d'intérieur, design mobiliers et objets en région parisienne.

Son gène créatif

Il est indéniable que ce gène créatif était intrinsèquement inscrit en moi. En effet, dès mon plus jeune âge, j'ai été bercé par ce fabuleux métier qu'était l'ébénisterie. J'ai en tête des moments très privilégiés, que j'ai passés dans l'atelier familial au côté, de mon père ainsi que de mon grand-père maternel et paternel. Là, j'ai pu les voir façonner, transformer cette matière brute. Mon émerveillement était à son comble. Sans contexte, ils ont su réveiller en moi cette passion pour le travail manuel et j'ai voulu aller beaucoup plus loin dans ma démarche artistique, étendre mes connaissances, maîtriser les nouvelles techniques, les nouveaux matériaux. C'est à juste titre que le métier de designer s'est imposé à moi. Et j'ai donc naturellement décidé d'intégrer les prestigieuses École Boulle et l'ENSAD.

Parcours et persévérance

Je m'étais orienté vers un CAP menuiserie agencement obtenu conjointement avec un BEP Bois et Matériaux Associés, puis j'avais passé un Bac Pro Artisanat et métiers d'arts, option ébénisterie. Ne voulant pas m'arrêter en chemin, j'avais décidé de me présenter au concours d'entrée de la prestigieuse École Boulle de Paris. Un pari audacieux, couronné par l'obtention d'un diplôme des métiers d'arts de l'habitat en ébénisterie. Ensuite j'ai passé une année de spécialisation en Décors et traitements de surfaces. Cherchant à étendre mes connaissances et à maîtriser de nouvelles techniques dans le domaine du bois et des nouveaux matériaux, j'avais décidé de me confronter au concours d'entrée de la très sélective École Nationale supérieure des Arts décoratifs. Pari gagné là aussi pour moi, je faisais partie des 9 élèves admis en Section Design Mobilier. Diplômé de l'ENSAD avec une Mention Bien, j'avais décidé d'entreprendre une formation de

3ème degré en Recherche et production avec la perspective de créer mon agence d'architecture d'intérieur et de design mobilier et objet. J'avais par ailleurs obtenu le Prix d'honneur de la Région Guadeloupe en 2002 et présenté mes œuvres à divers salons internationaux de mobilier et de design tels que le Salon Maison et objets, le Salon du Meuble de Paris, le Salon international du design à Milan, l'exposition universelle de Lisbonne et de Hanovre, et bien d'autres.

Depuis 2006, je fais cohabiter la tradition et le Design au cœur de mon agence ANSWERDESIGN spécialisée en architecture d'intérieur, design mobiliers et objets. **Des créations sobres, élégantes, incarnées, qui racontent des histoires et parlent à l'imaginaire.**

Sa source d'inspiration, son modèle

Zaha Hadid, elle pose ses bâtiments comme autant de vaisseaux défiant les lois terrestres. Ils ont toujours l'air de sortir de terre, donnent l'impression d'atterrir et de se poser sur le sol, tels des vaisseaux lunaires. Radicale elle s'affranchit de l'angle droit, la norme en architecture. « *Elle cherche à faire obliquer la lumière* ».

Elle privilégie « *une architecture sans couture, qui s'inscrit dans la continuité d'un paysage* ». Une de ses collections de mobilier a d'ailleurs été baptisée Seamless. Elle insiste sur la « texture du tissu urbain » et souligne que pour tout bâtiment, « *la légèreté, c'est la clé* ».

Son conseil aux jeunes ultramarins

Rien n'est impossible. Ne perdez pas espoir, l'opiniâtreté paie toujours. L'investissement dans le travail demeure un véritable gage de réussite. Croyez en vos rêves et en vous.

Sa devise pour l'Outre-mer

Comme l'a si bien, cité Charles Lloyd, « ***Rosa s'est assise pour que Martin puisse marcher. Martin a marché pour que Barack puisse courir. Barack a tellement couru que nos enfants vont pouvoir voler*** ».



LE STYLE CHARLIE MAMIE





Métiers des talents

Pour une Outre-Mer au delà des limites!

*Ces Talents de l'Outre-Mer ont donné du sens
à l'essentiel.*

La réalisation de leurs rêves d'enfant.

*Aujourd'hui, dans leur quotidien, ils rencontrent
de nouveaux paradigmes.*

Sans limites, de la Terre à l'espace.

Sans utopie, avec même un certain pragmatisme.

Sous le regard de la lune et des étoiles.

Dans une logique de l'audace!

*Entretiens avec ces jeunes qui ont choisi
de transformer leur vie en une aventure poétique.*

YM

Sylvia Payet

Ingénieur en recherche mécanique numérique dans le secteur aérospatial

Sylvia Payet est née à l'Ile de la Réunion. Après deux années de prépa à la Réunion, Sylvia a intégré l'Ecole Normale Supérieure de Cachan et a décroché un doctorat délivré par l'Ecole des Mines de Paris. Ses années dans le département de Génie Mécanique lui ont permis de découvrir la mécanique numérique (qui permet par exemple de simuler la déformation de différentes structures par ordinateur). Elle a notamment eu l'occasion de faire un stage de recherche de quatre mois à l'Université du Texas à Austin, où sa vocation de chercheur dans ce domaine s'est confirmée. En 2011, elle a réalisé son rêve en devenant ingénieur en recherche mécanique dans le secteur aérospatial en ayant été recrutée par l'ONERA. L'ONERA est le centre français de recherches aérospatial. Elle reçoit le prix Talent de l'Outre-Mer en 2007.

Parlez-nous du métier que vous exercez aujourd'hui

L'ingénieur de recherche en mécanique numérique doit trouver des solutions aux problèmes posés par les acteurs du monde de l'aéronautique et de l'espace grâce à l'outil informatique. Pour cela, il s'appuie sur la connaissance scientifique disponible et crée, développe, applique des méthodes innovantes, des outils qui lui permettront de trouver les réponses à des questions qui restent encore irrésolues. Mais plus précisément, la mécanique s'intéresse à la connaissance de la physique des structures et des matériaux. Cela comprend la description des mouvements qui peuvent être de grande amplitude, mais aussi la compréhension des matériaux dont le comportement va influencer fortement la réponse de la structure. A l'ONERA, je travaille maintenant sur deux thématiques, simulation numérique et analyse d'images expérimentales afin de comparer directement les résultats de mes simulations à des données mesurées sur le réel.

En tant qu'ingénieur de recherche en mécanique numérique, je suis amenée à développer des codes de calcul: je propose et j'implante de nouvelles solutions pour effectuer des simulations numériques de fissuration de pièces aérospatiales. Cela constitue l'essentiel de mon activité. Mais mon doctorat me permet également d'enseigner en école d'ingénieur, à l'université ou dans le cadre de formations diverses. J'ai en fait un profil d'enseignant - chercheur avec une dominante recherche.

Le secteur aérospatial, était-ce un rêve d'enfant ?

Oui. Tous les soirs de ma chambre je voyais les avions décoller sur les pistes de l'aéroport et je m'imaginais aller moi aussi découvrir des horizons lointains : d'autres cultures, d'autres paysages... Je voulais pouvoir apporter ma contribution à ce formidable moyen de transport qui nous permet de traverser des milliers de kilomètres, d'aller au delà des montagnes et des océans. Tout cela revêt une importance particulière quand on vit sur une île.

Selon votre regard, les ultramarins occupent-ils assez largement ou plus rarement des postes à responsabilité dans le monde du travail?

A la Réunion, les domiens n'atteignent que rarement des postes à très haute responsabilité, sauf si cela requiert une élection par une partie suffisamment large de la population. Au niveau national ou international, les domiens sont revanche dans tous les domaines, mais en très faible nombre. En général, ils tiennent à s'insérer et être reconnus pour leurs qualités professionnelles, et ne se présentent pas comme domiens au premier abord.

Des fléaux persistent à La Réunion?

Le chômage, oui, est un vrai problème, notamment à la Réunion. Il y a peu d'offres et peu de débouchés sur l'île, c'est pourquoi la politique de mobilité a été mise en place.

Quelles recommandations feriez-vous aux jeunes qui souhaiteraient choisir votre filière?

Il est important de bien choisir son établissement de formation, que ce soit une école d'ingénieur ou une université, en prêtant attention aux débouchés. Mais bien qu'il soit encore l'un des premiers points regardés sur un CV, l'établissement ne fait pas tout: il faut faire son maximum pour avoir un très bon classement, et ainsi avoir plus de choix pour ses stages. Et c'est là un point important car les stages doivent permettre d'affiner le choix de la spécialisation.

Comment allez-vous vous investir dans ce Réseau des Talents de l'Outre-Mer, et ce, vu que vous y êtes directrice en charge de l'orientation des jeunes ?

Une action qui me tient à cœur est d'aller à la rencontre des jeunes domiens dans les lycées, les prépas... pour les encourager à envisager des parcours qui restent encore des parcours d'exception et les encourager à se donner les moyens de réussir.



Sylvia Payet

Pourriez-vous envisager de porter vos compétences au profit de la Réunion ?

Malheureusement, il existe très peu de débouchés pour les ingénieurs à la Réunion, en particulier en mécanique. Même à l'Université de la Réunion, cette filière n'existe pas. Il faudrait commencer par là, et je serais tout à fait prête à y participer.

Irez-vous, irons-nous tous un jour dans l'espace ?

Oui, à cœur vaillant rien n'est impossible! La science progresse tous les jours et le tourisme spatial est déjà une réalité pour les très rares qui peuvent se le permettre.



Mike Soubdhan

Pilote d'avion, instructeur à l'ENAC

Mike Soubdhan a effectué ses classes préparatoires en Guadeloupe et a réussi le concours d'entrée à l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile (E.N.A.C) à Toulouse, en faisant partie d'une sélection de 40 reçus sur 1200 candidats. Mike SOUBDHAN est un véritable passionné d'aviation. Il a obtenu sa licence de pilote privé à 17 ans. Depuis, il s'investit dans nombre d'actions associatives afin de promouvoir l'aéronautique. Il a par ailleurs participé au Tour de France des jeunes pilotes et à un raid aérien humanitaire de deux semaines, avec le soutien du Secours populaire. Le but était de distribuer des médicaments dans des dispensaires de six pays Africains, de la Mauritanie au Niger en passant par la Libye, le Tchad et la Tunisie. Un beau défi pour ce Guadeloupéen décrit comme passionnant, volontaire et très actif. Il reçoit en 2007 le prix Talent de l'Outre-Mer. A 26 ans, Mike Soubdhan, exerce le métier de Personnel navigant instructeur à l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile.



En quoi consiste votre fonction ?

Je suis pilote d'avion instructeur. Je forme des élèves au pilotage, qu'ils soient pilotes privés, ou professionnels, pilotes de ligne de demain. Je suis aussi examinateur vol, pour délivrer des licences de pilote, et Officier de la sécurité des vols. Je suis actuellement en formation afin de devenir instructeur de voltige aérienne.

Quelles sont les études nécessaires pour y accéder ?

Il existe une multitude de parcours pour arriver à cette fonction. Filière autodidacte, militaire... J'ai pour ma part été élève en classes prepa, et ai ensuite intégré l'Enac en tant qu'élève pilote de ligne. À l'issue de cette formation, je suis devenu instructeur.

Avez-vous rencontré des difficultés sur le marché de l'emploi ?

Oui, le marché de l'emploi pour les pilotes en France est pour le moins saturé. De grandes compagnies françaises ont arrêté de recruter des pilotes depuis plus de 3 ans, et étant initialement destiné à être en ligne, j'ai fais de ma passion pour l'instruction un atout, afin de trouver un emploi. L'objectif étant de débiter une carrière en ligne quand l'opportunité se présentera.

Quel conseil donnerez-vous aux jeunes ultramarins qui rêvent de devenir pilote ?

Pour les domiens, l'accès à la profession est depuis quelques années facilité, grâce à l'action d'une association oeuvrant pour la formation des jeunes pilotes (cf association Appag : <http://appag.fr>). Un seul conseil, murissez votre projet professionnel, et lancez vous !

Plus d'informations en ligne:

L'Ecole Nationale de l'aviation civile: www.enac.fr

CULTURE

Les Talents de l'Outre-Mer, des pluriactifs.

Une clé de leur liberté.

Traces d'un signe, d'une signature.

Musique

Joëlle Otz

Rencontre de la médecine, de la musique et du chant



Joëlle Otz

Joëlle Otz a reçu le prix Talent de l'Outre-Mer en 2011. La brillante guadeloupéenne est déjà à 24 ans docteur en médecine, diplômée de l'Université Paris 7 Diderot. Figurant dans la première moitié des reçus 2011 au concours national de l'internat, elle a choisi de se spécialiser en cancérologie. Elle est aussi titulaire d'un master en génétique. Sa seconde passion est la musique.

Dès son plus jeune âge, Joëlle baigne dans l'univers musical en suivant des cours de piano classique et jazz. Attirée par le chant, c'est au cours de ses années collège que la jeune femme prend pour nom de scène Barone, chanteuse de Dance-Hall. Aujourd'hui, elle mène parallèlement à sa fonction de médecin, une carrière de pianiste, de compositeur interprète.

Joëlle Otz a fait une représentation en première partie du concert d'E.Sy Kennenga à La Cigale, récemment. Accompagnée une nouvelle fois de son instrument de prédilection, le piano, elle a parcouru de sa voix d'or des paroles écrites en collaboration avec Kévin Zéphir.

“Voix de cristal, voix cassée, voix mélodieuse, Barone est incontestablement une artiste à la voix complète” selon les critiques. Désireuse d'offrir le meilleur à son public, Barone a soigneusement concocté son premier album intitulé, BOOM COEUR, qui sortira en digital le 24 avril prochain.



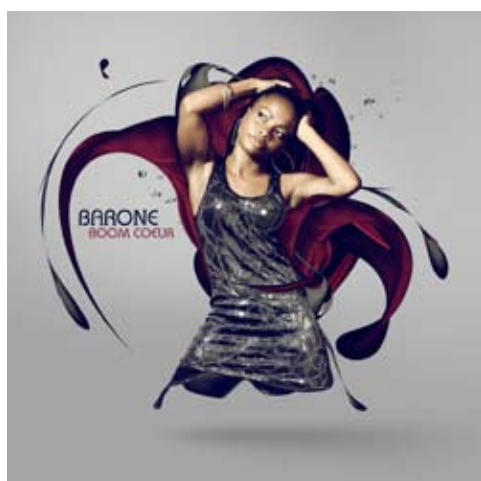
Joëlle Otz au clavier

Elle nous déclare :

«J'ai pour projet professionnel d'exercer aux Antilles. Et je pense que je ne serai pas de trop en tant qu'oncologue radiothérapeute. A travers mes stages, les congrès et les cours, j'ai accès aux nouvelles techniques de traitement, je pourrai donc apporter mes connaissances, mon expérience et mon soutien aux équipes sur mon île.

Je considère qu'il y a beaucoup de choses essentielles déjà mises en place en Outre-Mer dans le secteur de la santé; mais il y a encore beaucoup à faire concernant les infrastructures, l'organisation, le matériel, la logistique .

Je pense aussi qu'un projet à long terme n'est viable que s'il est construit avec des personnes qui se sentent concernées par la cause, c'est-à-dire des insulaires».



Son idole

Aimé Césaire.

Sa nourriture favorite. Au sens propre ou/et figuré.

Dombré crevette

Sa devise pour l'Outre-Mer

Sé douvan ke nou kay

Yola Minatchy

De la toge à la toile

La Tower's Art Gallery est une plate-forme d'expression de l'Art contemporain de 1000 mètres carrés nichée au coeur de l'Europe, à Bruxelles. Sur un espace de 100 m2 qui lui est consacré, l'avocate internationale, Yola Minatchy, nous dévoile son identité artistique à partir du 24 avril 2013.

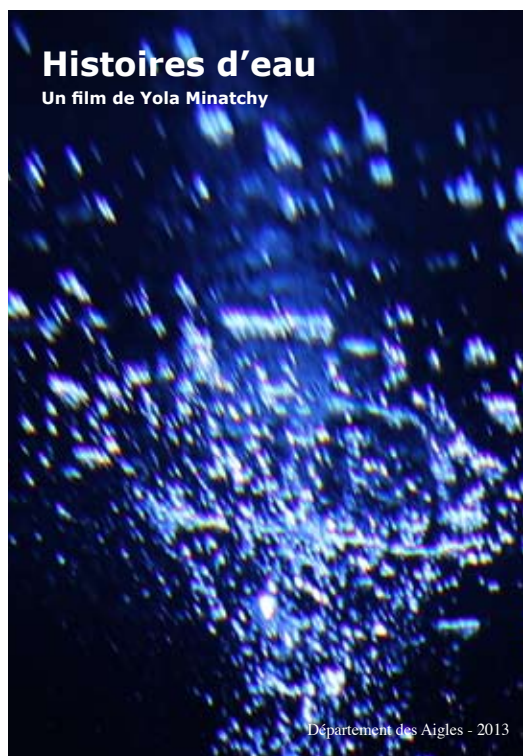
Attentive au sort de la planète, la Réunionnaise nous propose dans son travail artistique des lectures exprimant une réflexion sur le rapport nature-homme et certains phénomènes de la société. Elle nous présentera à la Tower's Art Gallery une série de peintures et une installation.



Huiles sur toile de Yola Minatchy



Cinéma



A l'occasion de la Journée Mondiale de l'Eau, Yola Minatchy a présenté à Bruxelles son court métrage artistique, ***Histoires d'eau***.

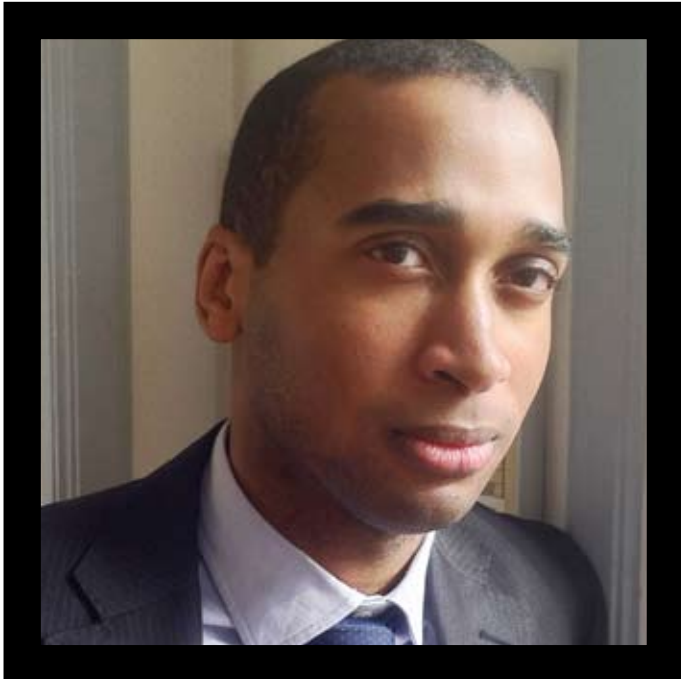
La Réunionnaise travaille de longue date à des actions de sensibilisation concernant la précieuse ressource naturelle, l'eau. Elle plaide sur divers supports pour que l'eau soit accessible au plus grand nombre. Et dans cet esprit, elle participe à des opérations afin de soutenir la construction de puits au sud en faveur de personnes privées d'eau potable.

Histoires d'eau, d'une durée de 25 minutes se déroule en trois actes: Acte I - Symphonie en Eau majuscule; Acte II - Poétique de l'eau; Acte III - Génération d'eau future.

Les images du film ont été entièrement tournées sur son île natale.

Le court-métrage a été diffusé dans le cadre d'une exposition d'artistes organisée par le Département des Aigles à la Galerie du Bailli à Bruxelles. Il sera, par ailleurs, diffusé au Musée de l'Eau et de la Fontaine de Belgique du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre 2013.

Et puis, tant qu'il y aura des livres, des pages en partage...



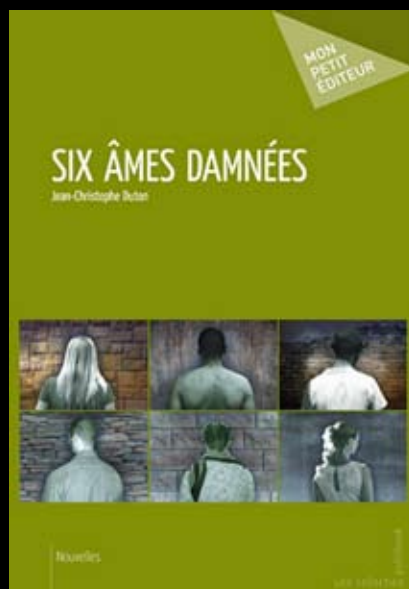
Jean-Christophe Duton

Du gouvernement à l'écriture

Le Talent de l'Outre-Mer Jean-Christophe Duton publie fin 2012 un recueil de nouvelles Six âmes damnées. Dans ce livre, le Martiniquais nous dévoile les émois douloureux et la délicate alchimie du corps et de l'âme de six êtres brisés, figés par la fatalité. Jean-Christophe Duton est de profession avocat. Il est aussi comédien de théâtre et amateur de littérature contemporaine.

En septembre 2010, Jean-Christophe a rejoint les services du Premier Ministre, en la qualité de Conseiller-Affaires Juridiques auprès du Commissariat Général à l'Investissement (CGI). Il a conseillé, sous le gouvernement de François Fillon, le Commissaire Général à l'Investissement René Ricol, son adjoint, les directeurs de programme et leurs conseillers, notamment sur les questions d'aide d'Etat, sur la documentation contractuelle, la déontologie et plus généralement, toutes les questions juridiques liées à la mise en œuvre des investissements du CGI.

Sous le gouvernement de Jean-Marc Ayrault, Jean-Christophe poursuit ses fonctions auprès du nouveau Commissaire général à l'investissement, Louis Gallois (ancien président d'EADS).



Extrait

“Ce reflet d’une femme fatiguée par le poids d’une vie, est-ce bien moi ? Moi que l’on appelait la belle, moi que l’on appelait la douce, moi dont les charmes étaient à ce point convoités ? Où la belle s’est-elle évaporée ? Où la douce s’est-elle dissimulée ? Où les jolis noms et compliments qui m’ont tant auréolée se sont-ils envolés ? Où est passé l’amour qui m’a tant enveloppée ?”



Pascal Fardin

Son hommage à Aimé Césaire

Pascal Fardin est responsable du Pôle Économie de la Maison de Martinique à Paris. Sa mission consiste à ajouter un maillage hexagonal permettant à la Martinique de bénéficier d'une représentation au coeur de l'Europe, tout en accompagnant les acteurs économi-

ques dans la réussite de leurs projets, depuis et vers la Martinique. Anciennement Consultant en Organisation et Management dans le secteur de la finance, il est diplômé de l'École Supérieure de Commerce Audencia de Nantes et est titulaire d'une licence en Gestion d'Entreprises de l'Université de Monterrey au Mexique. Son expérience de mobilité lui a enseigné l'ouverture d'esprit, l'humilité, la persévérance.

Ces petits Nègres que nous étions

Il n'est que huit heures et pourtant il trépigne d'impatience. Sa mère vient à peine de le laisser au bourg de Sainte-Luce, où il passera la journée avec ses grands-parents. Il scrute la rue Victor Hugo qui tarde à s'animer, malgré les indéfectibles rhumiers qui s'amassent lentement, mais sûrement, dans le bar en face.

Il aura finalement attendu une heure, heure durant laquelle il aura minutieusement observé son grand-père aiguïser son couteau-chien, rituel préparatif à la confection de son -fameux- jus de prune de Cythère. Fascination pour cette phase quasi tragique où chaque geste est calculé afin d'éviter toute coupure ? Ou tout simplement « agoulougranfalisme » à l'idée de se délecter d'un jus frais et sucré ? Un savant mélange des deux, qui sublime d'autant plus ce moment, et déclenche un regard malicieux, salué par l'acquiescement rieur du grand-père.

Revigoré par les vitamines et la douceur du breuvage, il peut enfin quitter la kaz' familiale et s'évader dans le bourg devenu un immense terrain de jeu en ces temps de vacances scolaires. Il s'en va, excité comme une fourmi folle à l'idée de prendre part aux mille et uns divertissements qui seront organisés par ses amis, qu'il appelle « lé zonm' », parce que même à six ans, lui et ses petits camarades se sentent déjà très adultes.

Son esprit est léger, délesté du poids des innombrables recommandations faites par sa grand-mère... il aura juste retenu la principale injonction : rentrer à l'heure du déjeuner, sous peine de ne pouvoir sortir l'après-midi venue. Peut-être se souvient-il vaguement qu'il doit éviter de mouiller ses vêtements...mais tout cela pèse bien peu quand s'organise sur le quai un concours de létchêt' improvisé, où l'imagination et la créativité débordantes donnent lieu à des figures telles que le « 360-double pompe-cassé » (1). Il n'est ni très souple, ni très créatif et peine à imiter les meilleures pitreries de ses amis les plus âgés. Mais il saisit l'importance de ce genre de défi dans une bande de jeunes garçons, et tente tant bien que mal un plongeon simple et efficace, qui pour cette fois, ne provoquera pas les railleries désapprobatrices de ses zouaves.

Des rires, des cris, des débats interminables...

Cette fois il n'aura pas le temps d'initier le traditionnel zwèl que ses parents pratiquaient déjà il y a bien plus de vingt ans sur le quai du bourg de Sainte-Luce: il est midi passé, et il est trempé. Il devra s'expliquer et être le plus convaincant possible afin d'obtenir l'autorisation de sortir à nouveau. Il sait donc qu'il ne faudra pas se faire prier pour finir le court-bouillon de vivano et le migan soigneusement préparés par sa grand-mère...

Pendant ce temps, à Trinité, un autre négriillon déjeune...probablement de la dorade frite avec dachine et haricots rouges. Il sait qu'il a été relativement sage toute la matinée ; il s'efforce donc de bien manger, car il songe déjà à quel parfum defloup il va pouvoir choisir... exotique ou grenadine ?

Du côté de l'Océan Atlantique, il pense exactement à la même chose que son homologue Lucéen plus habitué à la Mer Caraïbe : l'obligera-t-on à faire une sieste avant d'être autorisé à sortir pour une après-midi de jeu sous le soleil, avec ses zonm' à lui ?

Ces petits nègres que nous étions...

Par Pascal FARDIN

(1) : ce létchêt' (ou plongeon) consiste à se projeter dans l'eau depuis le ponton en effectuant une rotatin complète sur soi-même, tout en exécutant des pitreries indescriptible.

Agenda du trimestre Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Editorial | 3 |
| Le mot de Georges Dorion | 5 |
| Courrier par Jean-Claude Saffache | 6 |
| Portraits de Talents | 8 |
| Actualités | 18 |
| Formation | 22 |
| Métiers des Talents | 26 |
| Culture | 30 |
| Agenda | 36 |
| Table des matières | 36 |



13 avril 2013

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer sera présente à la Journée Outre-Mer Développement au Pavillon Gabriel à Paris

* * *



1er juin 2013

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer recevra à son second brunch, l'avocat Jean-Claude Beaujour qui nous entretiendra de son ouvrage "et si la France gagnait la bataille de la mondialisation."

Un hymne à La Réunion

“Je connais une île volcanique émergée des Mers du Sud par 55°29 de longitude Est
et 21°50 de latitude Sud,
une île par-delà laquelle les mers restent sans finitude,
le bout du monde.

Je connais une île, terre d’Outre-mer à 10.000 km de Bruxelles,
à 2.825 km de Johannesburg, à 4.600 km de Bombay,
seul point d’ancrage géostratégique, géopolitique de l’Union européenne
au cœur de l’Océan Indien.

Je connais une île découverte en des temps gothiques,
qui vit dès le XVII^{ème} siècle sur le mode de la terre d’escale, d’accueil, d’asile
de tous les navigateurs de passage sur la route des épices:
portugais, hollandais, anglais, français...

Je connais une île qui, après l’instauration par Colbert de la Compagnie des Indes Orientales
et de son Code Noir, a souffert des affres de l’esclavage,
du mercantilisme des sociétés de plantation colonisées, et ce,
bien avant que Condorcet nous enseigne que “réduire un homme à l’esclavage est un crime”.

Je connais une île où les tragédies, les ruptures, les amphibologies de son histoire
ont enseigné des leçons inaltérables à un peuple pluriel
pour que plus jamais un être humain ne soit tué en raison de sa couleur de peau,

Je connais une île où la scénographie célèbre au quotidien la pétillante féerie des couleurs universelles,

Je connais une île où chaque page du paysage se déploie
en séquence de bleu améthyste de ses montagnes à l’aube,
en camaïeux de bleu lagon, bleu de cobalt, bleu d’encre, bleu des Indes,
de ses espaces aquatiques infinis,
en feu d’artifice de vert émeraude, vert de bronze, vert fougère, vert mousse, vert de mer
de sa végétation luxuriante,

en chromazone de rouges incandescents lorsque son énigmatique volcan s’éveille,
en sérigraphie sur voiles orangées, safranées nimbant le ciel à la tombée du jour,
en une alternance de plages de sable blanc ou noir ourlant ses côtes,
en un crayonné vigoureux de ses criques sauvages, de ses falaises basaltiques déchiquetées par la lave.

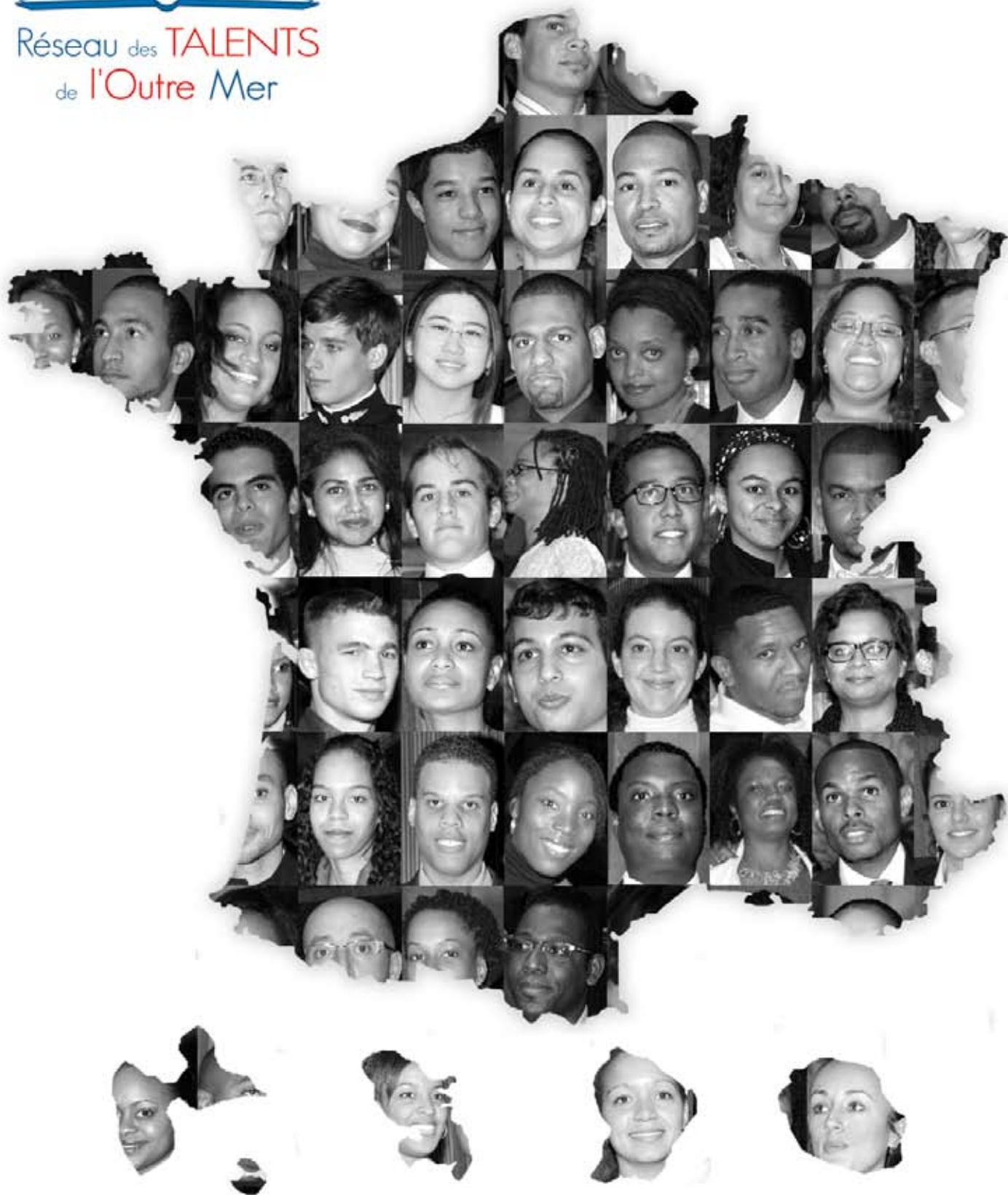
Je connais une île où lorsque le disque de lumière du soleil couchant disparaît à l’horizon ultramarin,
des effluves de jasmin de nuit, d’Ylang Ylang, de patchouli, d’orchidées s’entremêlent
et embaument les jardins et les vérandas des cases créoles.

Je connais une île où l’Homme dévoile une palette de phénotypes différents,
un composé d’ethnies aux origines géographiques les plus éclectiques: Vietnam, Chine, Inde, Afrique, Madagascar,
Europe...
pas tout à fait jaune, plutôt tamarin, miel, doré,
pas entièrement brun mais cannelle, acajou, cuivré,
jamais vraiment noir mais cacao, café, ébène,
ni complètement blanc, plutôt chair de sapotille, fleur de vanille, rosé,
et un genre souvent métisse, cette savante alchimie épicée
qui relève du secret des dieux ou de la magie des fées...”

*Extrait de Vivre ensemble par Yola Minatchy,
publié en 2008 aux Editions Couleurs Livres*



Réseau des **TALENTS**
de l'**Outre Mer**



Ensemble, osons pour l'Outre-Mer

Photos @CESE- C. Dupuis, Raymond Moïsa et Alfred Jocksan, montage Sylvia Feld-Payet

LES TALENTS DE L'OUTRE-MER

| | | |
|-----------------------------|----------------------------|-----------------------|
| ADEE Fabrice | FONTANAUD-FONTAINE Laurent | MONDESIR Eunice |
| ALBUFFY Gilmé | FOUCAN Lorry | MONDESIR Manuel |
| ALEXANDER Rodrigue | FRANCIUS Grégory | MONFORT Céline |
| ANTOINE Raphaël | FRAUMAR Ludovic | MOUTOUSSAMY Madaï |
| ARMINJON Antoine | FROMONT Cécile-Alice | NASSO Muriel |
| BAALA Mélina | GALBOIS Samuel | NAVY Jérôme |
| BEAUBRUN-DIANT Kevin | GELBRAS Alexandre | NJOH-ELONG Emy |
| BERTÉ Sandrine | GELIE Yannick | OCTAVE Nadia |
| BICHARA Célia | GOTO Tania | OTHILY Isabelle |
| BIENVILLE Tatiana | GRONDIN Frédéric | OTZ Joëlle |
| BISSOL Ludovic | GUEREDRAT Annabel | OUENSANGA Aude |
| CALIMOUTOU Emelyne | GULLIVER Christelle | PALMYRE Nathalie |
| CELESTINE Audrey | GUSTAVE Stève | PARROT Mélodie |
| CHASSAN Marie | HAUTEVILLE Jean-Michel | PAYET Nadia |
| CLAIN Marie-Laure | HEURET Arnould | PAYET (FELD) Sylvia |
| COFFRE Maryaline | JACOB Michaël | RESID Benjamin |
| COLIAUX Yohan | JEAN-MARIE Kenny | RINÇON Laurella |
| CORNÉLIE Marie-Angéla | JOSEPH Sandrine | RODOLPH Alan |
| CORNELIE Régis | JUDES Alexandre | RUFFINE Livio |
| CORVIS Yohann | LATIDINE Julia | SAINTE-ROSE Bruno |
| DAOUD ALADINE Ryaz | LISE Laura | SAMINADIN-PETER Sarah |
| DELBOURG Annaguilène | LOUIS-LOUISY Pascale | BICHAR-SANDOT Audrey |
| DELERAY Ary | LOE MIE Loriane | SIMON Pascal |
| DUTON Jean-Christophe | MALSA Jeannick | SON Olivia |
| ELIE-DIT-COSAQUE Christophe | MAMIE Charlie | SOUBDHAN Mike |
| ELIE-DIT-COSAQUE Xavier | MANCEE Euzhan | TROUILLEFOU Elodie |
| FARDIN Pascal | MARIE-JOSEPH Mario | VAIRAC Pascal |
| FEN-CHONG Aurore | MARKOUR Harvey | VELDWACHTER Nadège |
| FLORY-CELINI Caroline | MARKOUR Stanley | VERDOL Frédéric |
| FLURO Fabien | MAXIMIN Dominique | VERRIERE Maxime |
| FONTAINE Allyx | MINATCHY Yola | VITELLIUS Manuel |
| FONTAINE Fabrice | MIRVAL Anaïs | |

